

MISSION ACCOMPLIE

Mon « premier » 200 Randonneur

Mon premier 200 remonte à une bonne trentaine d'années. Je roulais à l'époque au CTA d'Antoing avec René Dubuisson. J'ai laissé le vélo de côté pour me consacrer à la course à pied que j'ai dû abandonner en 2000 suite à un accident de voiture. Je me suis ensuite progressivement mis à la marche. Il y a quelques années, lors d'un voyage en Suisse en voyant des cyclos gravir des cols, je me suis dit : « J'y retourne ... mais aux Audax »

Par Gérard Delporte

Samedi 7 H, il y a déjà beaucoup de voitures garées à proximité du local et je trouve une place un peu plus loin que le Pont de l'autoroute. Je ressens le froid plus qu'à l'habitude et je ne me sens pas trop bien, sans être véritablement malade.

Je serais bien resté au chaud, mais, comme, j'ambitionne samedi prochain de faire Mons-Chimay-Mons, je n'ai pas le choix.

Une autre chose m'énerve au-delà du raisonnable : j'attends mon nouveau compteur kilométrique commandé depuis plus de 15 jours. Encore une sortie à rouler sans repère. Je n'aime pas cela du tout!

7H10 : j'entre dans la salle où on fait la queue. Le départ groupé est prévu à 7H30. Avec le monde qu'il y a, je ne serai jamais prêt. De plus, j'ai oublié quelque chose à la voiture.

Enfin, c'est mon tour. Michel Duhaut complète une carte qu'il me remet. Je suis tellement ailleurs qu'au lieu de lui demander un parcours, je lui demande un « programme ». Ce qui le fait sourire.

7H40 : je vais à la voiture et reviens au plus vite au local et ... il n'y a plus personne. Je n'ai même pas eu le temps de regarder à quoi ressemblaient les flèches.

Je démarre. Là-bas, 3 cyclos se dirigent vers le pont de Warchin. J'essaie de les rejoindre. A l'approche de la Chaussée de Bruxelles, je vois qu'ils vont passer au vert et que je vais rester bloqué. Sprint qui me permet de passer in extremis. Je les rejoins.

Au loin, quand la route se fait plus droite, nous distinguons un autre groupe. Progressivement, nous reviendrons sur eux. Quelqu'un me dit bonjour, en m'appelant par mon nom. C'est Daniel Cauchie. Moi, impossible de revenir sur son nom.

Débarquer dans un club de 200 cyclos, n'est pas chose simple. Il faudrait prendre des photos et des notes mais j'ai déjà bien assez à pédaler. Daniel connaît le parcours et il a un GPS. Pas besoin de me préoccuper des flèches.

Nous rejoignons un groupe un peu perdu à un embranchement le long du canal à Blaton. Daniel les remet sur la bonne voie.

Nous roulons un moment sans problèmes, puis le relief s'accroît et, à l'occasion d'un assez long faux plat, le groupe s'effiloche sous l'action de quelques costauds.



Je suis lâché, mais il y en a d'autres derrière moi

Je suis lâché, mais il y en a d'autres derrière moi. Je décide d'essayer de maintenir ce peu d'avance jusqu'au sommet afin de pouvoir enlever les vêtements trop chauds sans me laisser distancer.

Pendant que je range mes affaires, je « sens » des petits groupes passer derrière moi. Je remonte sur mon vélo, jette un coup d'œil derrière et, ... plus personne!!!

J'essaie de recoller. Impossible ! Un duo du club de Soignies me dépasse et je leur demande (la honte) à quoi ressemblent les flèches. Elles sont jaunes. Ouf ! Mais, je remarque plus loin qu'elles ne se présentent pas toujours de la même façon !

Alors est-on réellement sur le bon parcours ?

Je n'en suis pas sûr du tout car, preuve irréfutable, je n'ai pas encore vu de ravitaillement et il y a deux heures qu'on roule. 50 km sans ravito, ça n'existe pas !

Alors, tant pis si on tombe sur un ravito dans 500m, je me décide à manger une des deux barres que j'ai

emportées ce matin. D'habitude je ne prends rien, car les ravitaillements sont bien garnis.

Je fais part à mes deux comparses de Soignies (Christophe Neukermans et son président, habitant du côté de Boussu) de mon étonnement sur la rareté des ravitaillements.

Et là, gros choc : « Il n'y a pas de ravitaillement sur les BRM ! ». Hou là là ! Il me reste une barre. Et on n'est pas encore à Maroilles.

Christophe me dit qu'il a un véritable garde-manger dans sa sacoche et qu'il pourra me passer une tartine ou l'autre. Je le remercie en me disant qu'à Maroilles, pays de la tarte, je trouverai de quoi m'alimenter.



Pour arriver à bon port avec le GPS, soirée d'information avec des spécialistes pour Gérard.

En attendant, je roule en regrettant de n'être pas dans mon assiette (!) car cela m'empêche de bien profiter des magnifiques paysages de l'Avesnois. Christophe me fait remarquer l'envol d'une buse dans un bois, puis, peu après, la silhouette figée d'un chevreuil. Du coin de l'œil, je vois tout de même parfois des Aurores, ces papillons blancs avec l'extrémité des ailes d'une belle couleur orange, chez les mâles.

On arrive à Maroilles. Il y a plein de vélos. Dans le café, je vois Jean-Pierre Dupriez et Michel Cordier rayonnants, attablés, en train de se ravitailler. Je vois aussi que Marc Pechon avec qui j'ai déjà roulé.

Au bar je demande s'il y a quelque chose à manger : « Non, me répond-t-on, sauf des gaufres au sucre ! » J'en achète deux. Inventaire réalisé, cela me laisse devant 120 km avec 2 gaufres et une barre. Il me faudra donc aviser en cours de route.

Je n'ai presque rien bu depuis le départ. J'enfile un Perrier. Tiens voilà Daniel qui arrive. Comment est-ce possible ? Il était donc derrière. Encore de l'énergie gaspillée bien inutilement. Quand Daniel reprend la route je jure de ne plus le quitter.

Dans la conversation, j'apprends que les Brevets à l'allure Audax d'autre fois (22,5Km/H) appartiennent au passé. Alors que je comptais rouler mon 200 « dans le bus de 7H30 à du 22,5Km/h, me voilà Randonneur !

On arrive à Carnières : pas un commerce d'ouvert si ce n'est le café contrôle ... où il n'y a rien à se mettre sous la dent. Cette fois, Christophe me présente son paquet de tartines et c'est plus fort que moi, j'en prends deux, au jambon, que je n'oublierai jamais. J'avale deux cocos, fais remplir mon bidon et estampiller ma carte. Je sors et je vois que ce diable d'homme de Daniel est déjà en route.

J'enfourche ma bécane et je réussis à recoller. Je roule dans le peloton toujours agacé de ne pas savoir où j'en suis de la distance. Soudain, je me dis qu'en regardant le « programme », je serai renseigné sans avoir encore à importuner les autres.

Manœuvre délicate pour moi qui suis loin d'être un acrobate sur mon vélo. Je vois un panneau annonçant le nom d'une commune. Je regarde si la route est bien droite et je regarde mon papier.

Le nom de la commune n'est pas repris et ... J'évite de justesse des plots bordant la piste cyclable.

Grosse suée ! Et nécessité de rester hyper-attentif.

Pour me donner plus de chances, je me place en tête du peloton. Une route est en chantier. Pour éviter les fuites, je fais le parcours à pied. Les autres ayant risqué de rester en selle, je suis à nouveau largué. En rejoignant la bonne route. Je vois Daniel en train d'aider quelqu'un qui a chopé une fuite. Je n'ai donc pas eu tout à fait tort.

Survient une traversée dangereuse, le groupe ralentit, je déclique préventivement à droite. Je veux décliquer à gauche, mais je reste coincé avec un début de crampes.

Pascal Delzenne me fait remarquer que ce qui m'est arrivé est la conséquence de la fatigue. Je suis bien d'accord, car j'ai été dans le gaz toute la journée. Et nous terminerons à trois : Pascal, Marc et moi.

Nous arrivons au local. J'apprends qu'il faut encore faire valider son brevet. Enfin assis, nous partageons une bière qui aurait dû me faire du bien mais que je n'arrive à ingurgiter qu'à toutes petites gorgées et sans y trouver de plaisir. Ça ne passe pas mieux ... j'en resterai là.

En bref : une journée difficile où j'ai appris énormément de choses sur la manière de s'organiser, sur ce qu'est un Brevet Randonneur Mondial, sur la solidarité qui règne dans le peloton, sur la manière de s'alimenter, de s'équiper, de rouler ...

Mission accomplie, tout de même.